ble condition de ces peuples, il y ait cependant encore " des catholiques qui, totalement oublieux des sentiments de la charité qui est répandue dans nos coeurs par l'Esprit-Saint, osent réduire en esclavage, vendre à d'autres comme esclaves, ou dépouiller de leurs biens les malheureux Indiens privés encore de la lumière de la foi, ou même régénérés dans le saint baptême, et se comportent à leur égard de telle sorte qu'ils les détournent plutôt d'embrasser la foi du Christ et les poussent à la prendre en haine. "

La pire de ces indignités, l'esclavage proprement dit, avait été, grâce à la miséricorde de Dieu, peu à peu détruit, et pour qu'il fût publiquement aboli au Brésil et dans les autres régions, l'Eglise, maternellement, avait beaucoup insisté auprès des chefs éminents de ces Républiques. Et, Nous le déclarons volontiers, n'eussent été de nombreux et graves obstacles des circonstances et des lieux, leurs décisions auraient rencontré un bien meilleur succès.

Aussi, quoi qu'il ait été réalisé déjà par les Indiens, plus considérable est ce qui reste encore à faire.

Nous estimons crime et forfait ce que l'on se permet ainsi contre eux. Nous en avons horreur, et ce malheureux peuple Nous inspire une profonde pitié.

.....

Ce qui Nous console bien, en attendant, c'est l'empressement des chefs de ces Républiques de l'Amérique latine à repousser de tout leur pouvoir cette formidable et salissante ignominie de leurs Etats, et Nous ne pouvons assez les en louer et approuver.

.....

Pour vous, partout où l'on se consacre à l'instruction et à l'éducation, dans les Séminaires, les institutions de jeunes gens et de jeunes filles, mais surtout dans les églises, veillez à ce que jamais ne se taisent la recommandation et la prédication